

Au pays des suffragettes

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **2 (1914)**

Heft 22

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au Pays des Suffragettes

Il faut tout d'abord que je rassure ceux qui, me voyant partir pour une réunion suffragiste en Angleterre, s'effrayaient. Commettant la confusion qu'entretient et propage volontiers la grande presse, ils se représentaient le sol anglais couvert d'énergumènes, qui, une torche à la main incendiaient les églises, les châteaux, les boîtes aux lettres, les musées, boxaient avec les policemen, jusqu'au moment où on les plongeait de force dans les étangs de Hyde Park... On me racontait des histoires tragiques de paisibles promeneuses auxquelles une foule exaspérée avait arraché leurs blouses. On me recommandait de ne pas assister à des meetings, de ne pas arborer mon insigne, d'éviter de prononcer le mot de suffrage dans les *bus* ou dans les magasins, si grande était la surexcitation de la population...

Or, je dois à la vérité de dire que j'ai vécu en plein milieu intensément suffragiste, que, chamarée d'insignes, j'ai parlé en temps et hors de temps du *Votes for Women*, que j'ai pris part aux réunions les plus diverses, dans la rue et dans des salles, et que loin d'y risquer le *forcible feeding* ou les manches de mes blouses, j'ai constaté qu'il était bien moins ridicule — et j'ajouterai bien plus facile — d'être suffragiste là-bas que chez nous ! Je ne me représente pas du tout, à Genève ou à Lausanne un ancien premier ministre nous faisant les honneurs de ses tableaux avec l'amabilité de M. Balfour, nous montrant ses Burne-Jones; un de nos députés se mettant en quatre pour nous procurer des invitations à une séance de la Chambre des Lords comme l'a fait Lord Lytton; d'autres députés nous invitant à prendre le thé sur la terrasse du Parlement; des grandes dames, presque de sang royal, des duchesses et des comtesses suffragistes organisant des réceptions en notre honneur... Même les chauffeurs d'autos-taxis s'informaient quand nous leur donnions une adresse, sans le sourire gouailleux que nous leur aurions vu chez nous, si c'était à la Ligue des Conservateurs pour le Suffrage, ou à la Ligue d'Electeurs pour le Suffrage des Femmes que nous nous rendions !

Quant aux fameuses suffragettes, si je n'avais pas été les chercher chez elles, je ne les aurais guère vues. Alors que leurs exploits embellis et augmentés encombrant nos quotidiens, là-bas, elles sont noyées, petite minorité, dans l'immense flot du mouvement constitutionnel et légal. A part quelques vaillantes vendeuses de la *Suffragette*, postées sur le pavé brûlant de Trafalgar Square entre midi et une heure, à part une demi-douzaine de femmes-sandwiches promenant dans Oxford street des pancartes mauves et vertes, décorées du fameux « chat » qui symbolise le *bill* de M. Mac-Kenna, et annonçant un meeting, je n'en ai point vu dans mes pérégrinations à travers la métropole. En revanche, j'ai trouvé leurs traces dans les difficultés presque insurmontables que l'on rencontre pour pénétrer dans les musées. Impossible de forcer la porte de la National Gallery si vous n'êtes pas escortée d'un membre de votre légation ou de votre ambassade, qui répond de chacun de vos gestes : ce que la légation suisse se refuse à faire faute d'un personnel suffisant. Un débouché inattendu pour l'activité diplomatique quand la carrière est surencombrée ! Au British, à la Wallace Collection, on ne vous admet que sur présentation de cartes dûment signées, paraphées, contrôlées par la même légation, et qu'à la Wallace on tend au policeman à travers une grille avant qu'il se décide à prendre la clef dans sa poche. Le seul avantage de ces formalités, qui font maugréer les gens pressés, c'est que les salles sont à peu près vides et que les chefs-d'œuvre sourient pour vous dans leur

sereine solitude. Mais quand j'apprendrai qu'une nouvelle déprédation a été commise dans un de ces musées par une suffragette, je le nierai, jusqu'au moment où il me sera prouvé qu'elle a passé par le trou de la serrure. Car je ne vois pas d'autre moyen pour elle d'y entrer.

* * *

J'ai dit que j'avais été voir les suffragettes chez elles. Cela a été, je crois, la matinée la plus intéressante de cette inoubliable semaine que celle où l'on nous a conduites, nous, les présidentes nationales convoquées à Londres avec le Comité de l'Alliance internationale, aux principaux « offices » suffragistes de la capitale.

Parties du bureau central de l'Alliance internationale, fort bien installé dans une petite maison d'un beau style XVIII^{me} siècle, dans une ruelle tranquille, à deux pas du Strand — et ceci me rappelle que Miss Sheepshanks, la charmante et sympathique rédactrice de *Jus Suffragii* demande instamment que toutes les suffragistes étrangères de passage à Londres, et désirant un renseignement quelconque sur la question du suffrage, aillent la voir à ce bureau central (7, Adam Street, Adelphi) — nous nous dirigeons d'abord vers le local de la *Women's Freedom League*. Miss Nina Boyle, à la fois énergique et frêle, nous reçoit, et nous fait les honneurs du petit « office », très bien aménagé. Dans l'une des pièces, on nous montre la chaîne, désormais historique avec laquelle Miss Boyle s'est attachée au banc de la galerie des dames à la Chambre des Communes, pour éviter qu'on l'en expulse ! La *Women's Freedom League* est en effet une société militante, mais militante seulement à l'égard du gouvernement, c'est-à-dire que ses membres n'endommagent jamais la propriété publique ou privée, — à la différence des suffragettes. Non seulement elles refusent de payer des impôts ou d'obéir à des lois qu'elles n'ont pas votées, mais elles réclament le droit pour la femme d'être jugée par ses pairs dans les tribunaux, ne veulent pas se soumettre au recensement, protestent contre le maintien du grillage qui encage les femmes à la Chambre des Communes, etc., etc. Société peu nombreuse, mais énergique et sympathique. Son organe est le *Vote*, un excellent journal que nous avons souvent l'occasion de citer.

Ce programme est, sur un certain point, le même que celui de la *Tax Resistance League*, dont quelques membres nous ont fait un accueil charmant dans le coquet petit local de St-Martin's Lane. Des fleurs, des aquarelles, des fauteuils douillets, et un grand portrait de John Hampden, le « patron » de ces dames, puisqu'il refusa en 1637 de payer des impôts illégalement levés par Charles I^{er}. « Il a sa statue aux Communes, disent-elles; et nous ?... » De fait, étant donné qu'un des principes fondamentaux d'un gouvernement constitutionnel est : *pas de vote, pas d'impôt*, ou pas d'impôt sans représentation, les impôts perçus sur des femmes, aussi bien en Angleterre, qu'en France ou en Suisse, sont d'une criante illégalité, et nous devrions toutes protester. Elles, non seulement protestent, mais refusent de payer. Alors, on les saisit. Ne croyez pas qu'elles en soient contristées : au contraire, c'est pour elles un moyen de propagande. Elles ont des cartes tout imprimées qu'elles adressent à leurs amies et connaissances : *M^{me} X aura ses biens vendus pour avoir résisté à la taxe, tel jour, à telle heure. Venez et amenez vos amis pour la soutenir.* Au jour dit, cortège, puis rassemblement à la salle de vente. Une de ces dames monte sur une chaise, explique pourquoi elle préfère laisser vendre sa montre ou son piano que de payer un impôt illégal. C'est l'occasion d'un meeting suffragiste, dont le gouvernement fournit le local et l'auditoire ! Un autre

impôt contre lequel la *Tax Resistance League* proteste, d'une manière moins militante peut-être, c'est celui de la philanthropie. A toutes les demandes concernant les bazars de charité, les bonnes œuvres, les sociétés d'assistance, etc., etc., les membres répondent — toujours par une carte imprimée — que les sacrifices qu'elles s'imposent pour la cause leur rendent toute nouvelle dépense impossible. C'est logique. Quand on croit, comme nous le croyons, que le suffrage féminin est un des remèdes essentiels à une foule de maux sociaux, pourquoi ne pas concentrer sur lui tous nos efforts pécuniaires ?...

Et nous voici chez les suffragettes ! (*Women's Social and Political Union*). Le drapeau mauve flotte au sommet de l'immeuble à plusieurs étages. Dans le hall central, frais et fleuri de pois de senteur mauve, des rideaux mauves tamisent la clarté aveuglante de ce midi de juillet. Des jeunes filles, des jeunes femmes en élégante toilette d'été vont et viennent, causant à mi-voix, donnant des ordres, signant des lettres. La sonnerie des téléphones, le tic-tac des machines à écrire s'assourdissent sur les bureaux. On se croirait au secrétariat de quelque très select fête de charité avant l'ouverture.

Nous causons. Une charmante et élégante suffragette en bleu pâle nous refait l'historique du mouvement, nous explique comment toujours trompées, bernées, déçues, les femmes en sont venues à la guerre implacable, non seulement contre le gouvernement, mais contre la société, qui est responsable, elle aussi, par solidarité, de la négation des droits de la femme — ceci en réponse à l'objection que je soulève : les pauvres gens dont les lettres sont détruites dans les boîtes sont aussi innocents que la Vénus de Vélasquez de l'attitude de M. Mac Kenna ! Il y a une conviction têtue dans son front et dans ses yeux, pourtant très doux. Et l'on sent cette femme frêle, « ladylike » jusqu'au bout des ongles, prête à tout pour défendre le principe de combat qu'elle croit juste. Avec fierté, elle nous promène dans l'hôtel, dans les salles d'administration où une foule de jeunes filles — très spécialement jeunes ici, presque des fillettes — écrivent, dactylographient, expédient des affaires avec ardeur ; dans les réserves où s'empilent brochures, feuilles volantes, volumes de propagande ; jusqu'au bureau, maintenant vide, de Miss Gordon, une martyre de cette cause, qui a été nourrie de force pendant un mois dans des conditions spécialement abominables. Tout est admirablement installé. Et je voudrais envoyer passer quelques heures là-bas tous ceux et toutes celles qui, chez nous, s'imaginent que les suffragettes sont des énergumènes, sans organisation, sans méthode, lançant des bombes au hasard, quand l'idée leur en passe par la tête, et qui ne se rendent pas compte qu'il s'agit là d'une tactique étudiée dans tous ses détails, d'une politique combinée, réfléchie, dont les actes révolutionnaires sont l'expression voulue et disciplinée, et non l'éclat inopiné et désordonné.

* * *

J'ai voulu garder pour le bouquet la *National Union*, la grande Fédération constitutionnelle, et le travail immense, fécond et précis qu'elle accomplit. Mais cela dépasserait les limites de cet article. Cela sera pour un prochain numéro.

E. Gd.

Aux femmes suisses

Nous nous trouvons en présence de la mobilisation totale de notre armée. Le moment est venu pour les femmes de faire

preuve de sang-froid et de capacité dans cette heure si grave et de consacrer leurs forces à la patrie.

Nous vous adressons l'appel suivant :

Ne rendez pas aux hommes l'accomplissement d'un devoir difficile plus difficile encore par des plaintes sur les mesures que nécessite absolument la défense de notre pays. Acceptez avec vaillance et sérieux les charges qu'imposent une guerre. Soyez économes afin que les ressources de notre pays en denrées alimentaires et en combustibles se soient pas trop vite épuisées. Chargez-vous dans tous les domaines, et avant tout dans le travail de la campagne, de la besogne que les hommes ne peuvent pas accomplir en ce moment et choisissez pour vous y consacrer les branches les plus nécessaires à la prospérité de notre pays. Ne pensez pas seulement à votre propre famille, mais à la nation tout entière. C'est maintenant surtout qu'il s'agit d'être : Un pour tous, tous pour un !

Nous demandons aux femmes qui disposent de temps et de force, de se mettre à la disposition du pays pour les tâches pour lesquelles elles sont qualifiées, en particulier pour le service dans les bureaux de l'Etat, ou tout autre travail de remplacement. Pour pouvoir être prêtes en cas de nécessité à rendre les services voulus, nous engageons toutes les sociétés féminines à organiser dans chaque ville un bureau central d'informations, lequel se mettrait en rapport avec les autorités et se chargerait tant de la répartition du travail que de fournir des renseignements. Quelque terrible que soit une guerre avec ce qu'elle amène à sa suite, elle peut néanmoins nous enseigner une grande leçon : la solidarité. Notre devoir à nous, femmes, dans des circonstances pareilles, est de tenir haut élevé le drapeau de l'amour du prochain et de nous ranger sous ses plis aux côtés de nos hommes.

Pour l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisse :

La Présidente :

K. HONEGGER.

La Secrétaire :

E. RUDOLPH.

Aux femmes de Genève

Une réunion de représentantes d'un certain nombre de sociétés féminines genevoises a eu lieu au local de l'Union des femmes.

En réponse à l'appel : *Aux femmes suisses*, paru dans les journaux, il a été décidé d'ouvrir à l'Union des femmes un bureau central où puissent venir s'inscrire les femmes en quête de travail rétribué et les femmes disposées à donner du travail volontaire.

D'autre part, les administrations, les entreprises commerciales ou autres, les sociétés de bienfaisance, etc., sont informées qu'elles trouveront au bureau de l'Union des femmes des personnes qualifiées.

Le bureau, rue Etienne-Dumont, 22, est ouvert tous les jours, dimanche excepté, de 9 h. à midi, et de 3 à 5 h.

Nous ne pouvons qu'appuyer très chaleureusement les appels de l'Alliance Nationale et des Sociétés genevoises. Nous tenons en particulier à rendre les suffragistes attentives au fait que les femmes réclamant les droits des citoyens se doivent à elles-mêmes de prouver qu'elles revendiquent aussi des devoirs et des responsabilités, et que, ne pouvant être mobilisées comme les hommes, elles tiennent cependant à supporter leur part du fardeau commun.

LA RÉDACTION.